

## 2. LES DICTIONNAIRES DE LANGUE AU XVIIÈ SIECLE

La lexicographie plurilingue a caractérisé le XVI<sup>e</sup> siècle. Au XVII<sup>e</sup> siècle, à l'exception du *Calepin* réédité trente-trois fois de 1600 à 1689, ce sont les dictionnaires bilingues qui prennent le relais : au lieu de présenter en quantité des équivalences non commentées, ils offrent des informations plus détaillées et de meilleure qualité. Ainsi en France, les répertoires bilingues assurent jusqu'en 1680 les services que l'on attend en général d'un dictionnaire monolingue : explications, définitions, exemples français sont fournis avant que ne soient données les équivalences dans une autre langue.

Les dictionnaires français-latin continuent d'être édités dans les deux premiers tiers du XVII<sup>e</sup> siècle (n°10). Mais ce sont surtout les dictionnaires bilingues de langues vivantes qui prennent leur essor, témoins de la montée des puissances commerciales et politiques (n°11-12-13). Apparus en France dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle (le premier dictionnaire de langue vivante ayant le français comme entrée est le dictionnaire français-flamand de Meurier de 1562), ils sont tous - à l'exception du *Tesoro* de Oudin - édités hors du territoire français. Il est vrai que la langue française n'est pas la seule à être employée en France : une grande partie des provinces parle patois et la langue d'oc est utilisée dans tout le sud du pays (n°14).

Au début du XVII<sup>e</sup> siècle paraissent, en Italie et en Espagne, les premiers dictionnaires monolingues de langues vernaculaires (n°15-16). C'est à leur exemple que l'Académie française s'attachera à vouloir donner au royaume de France son premier dictionnaire monolingue.

10. Philibert MONET, S.J., *Invantaire des deus langues françoise et latine, assorti des plus utiles curiositez de l'un et de l'autre idiome*, Lyon, veuve de Claude Rigaud et Philippe Borde, 1635. In-folio, édition originale  
Bibliothèque de l'Institut de France, Fol O 55

Le père Philibert Monet, né dans un village de l'Ain en 1569, entre chez les Jésuites en 1591 et fonde en 1597 le collège de Thonon. Il enseigne les humanités pendant vingt-deux ans au collège de la Trinité de Lyon, où il meurt en 1643.

Erudit et excellent latiniste, il produit une série de dictionnaires latin-français : *Abrégé du Parallèle des langues françoise et latine* en 1620, *Invantaire des deus langues françoise et latine* en 1635 et le *Parallèle des langues françoise et latine* en 1636.

Ce dernier est le plus important recueil de mots et de définitions de mots français de cette période. De nombreux termes y figurent qui seront absents des dictionnaires de Richelet et de Furetière par exemple.

11. César OUDIN, *Tesoro de las dos lenguas francesa y espanola, Thresor des deux langues françoise et espagnolle auquel est contenue l'explication de toutes les deux...*, Paris, Pierre Bilaine, 1621. In-quarto

César Oudin, élevé à la cour d'Henri de Navarre, reçoit en 1597 la charge de secrétaire-interprète du roi. En 1607 paraît son *Tesoro de las dos lenguas francesa y espanola*, ouvrage qui domine toute la lexicographie franco-espagnole du XVII<sup>e</sup> siècle. Cet ample répertoire - en particulier pour la partie française - frappe par sa richesse et sa variété. Il décrit la langue dans sa diversité en nommant plusieurs formes concurrentes. Il s'efforce de préciser les niveaux de langue, par exemple "mot ancien", "mot de navire", "mot de veneur" et les emprunts à d'autres langues.

Plusieurs fois réédité et augmenté du vivant de son auteur, notamment en 1616, quand plus de mille entrées nouvelles tirées de Covarrubias lui sont ajoutées, le *Tesoro* est ensuite enrichi par Antoine Oudin qui a repris la charge de secrétaire-interprète de son père. Après 1653, date de la mort de celui-ci, d'autres éditions paraissent ou survivent sans le nom de leur auteur jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

12. Nathanaël DUEZ, *Dittionario italiano e francese. Dictionnaire italien et françois, bien curieusement reveu, corrigé et augmenté*, Leyde, Jean Elsevier, 1660. In-octavo, édition originale  
Bibliothèque de l'Institut de France, 8° O 188 A\*

Nathanaël Duez, né en Hollande au début du XVII<sup>e</sup> siècle, est maître de langues et enseigne dans les écoles publiques. Son *Dittionario italiano e francese* fait suite aux travaux d'Antoine Oudin, *Recherches italiennes et françoises*. C'est l'un des dictionnaires italien-français les plus répandus et il est fréquemment réédité : 1664, 1667, 1671, et 1678.

13. Randle COTGRAVE, *A Dictionarie of the French and English tongues*, London, Adam Islip, 1611. In-folio, édition originale  
Bibliothèque Mazarine, Rés 9137

Randle Cotgrave, d'une famille du Cheshire, entre comme étudiant en 1587 au Saint John College de Cambridge. Il devient ensuite secrétaire du fils aîné de Thomas comte d'Exeter, lord Burghley, à qui il dédicace son dictionnaire publié pour la première fois en 1611.

C'est un dictionnaire de version, destiné aux nobles anglais désireux de lire la littérature française. Il est écrit en Angleterre à partir de sources livresques et ne se soucie pas de la langue parlée. Il s'inspire largement d'Estienne et de Nicot et il puise sa connaissance de la langue directement dans les textes français. Rabelais est de loin l'auteur le plus cité ainsi que le poète Du Bartas, très prisé en Angleterre. A côté des néologismes, des archaïsmes, des dialectalismes de la langue du XVI<sup>e</sup> siècle, il enregistre également de nombreux termes techniques et reprend par exemple presque tous les noms cités par Belon dans son *Histoire de la nature des oyseaux*.

Le dictionnaire de Cotgrave est ainsi le plus riche de son époque pour la qualité et la variété des informations proposées et il présente la nomenclature la plus riche - 40 000 entrées - avant Furetière. Il fut réédité en 1632, 1650, 1660 et 1673.

14. [Jean DOUJAT], *Le Dicciounari moundi, de la oun soun enginats principalomen les mouts les pus escarriés, an l'esplicaciou Francezo, Dictionnaire de la langue toulousaine, contenant principalement les mots les plus éloignés du François, avec leur explication*, Toulouse, Jan Boudo, 1638. In-octavo  
Bibliothèque de l'Institut de France, 8° Q 665

Jean Doujat (1609-1688) est, d'après Pellisson (premier historien de l'Académie française), l'auteur du *Dictionnaire de la langue toulousaine* imprimé à la suite du *Ramelet moundi* de Pierre Goudelin.

Né à Toulouse, Doujat est reçu avocat au parlement de cette même ville en 1637, puis avocat au parlement de Paris en 1639. Professeur de droit canonique au Collège de France, il est aussi chargé d'enseigner la mythologie et l'histoire au Dauphin. Il devient ensuite historiographe du roi.

Renommé pour sa connaissance des langues, il est de ceux qui assistent Ménage dans la rédaction des *Origines de la langue française*. On a de lui également une *Grammaire espagnole abrégée* et un *Moyen aisé d'apprendre les langues*.

Il est élu en 1650 à l'Académie française. Son dictionnaire, réédité une fois en 1694, nous rappelle que si le français était en général compris dans toute la France, il était souvent considéré comme une deuxième langue, venant derrière le dialecte local.

15. Sebastian de COVARRUBIAS, *Tesoro de la lengua castellana o espanola*, Madrid, Luis Sanchez, 1611. In-folio, édition originale  
Bibliothèque Mazarine, 126

Covarrubias, ecclésiastique espagnol né à Tolède, est chapelain de Philippe III et conseiller du Saint-Office. Versé en histoire antique et dans les langues latine, grecque et hébraïque, il rédige le *Tesoro de la lengua castellana o espanola* qu'il dédie à son souverain.

Bien qu'il donne encore des correspondances latines, c'est le premier dictionnaire monolingue en langue vernaculaire et donc un ouvrage capital de la lexicographie espagnole. Il explique les mots, les tournures, les proverbes et se veut étymologique. Encyclopédique, il comporte des noms de lieux et de personnes.

16. ACCADEMIA DELLA CRUSCA, *Vocabolario degli Accademici della Crusca... con tre indici delle voci, locuzioni e proverbi Latini et Greci, posti per entro l'Opera*, Venise, Jacopo Sarzina, 1623. In-folio, deuxième édition  
Bibliothèque Mazarine, 124 D

L'Accademia della Crusca est fondée à Florence en 1582 par cinq membres de l'Accademia fiorentina, dans le but de séparer de la langue "le pur et l'impur" (*crusca* signifie "son" ou "balle de grain"), de purifier le toscan, langue littéraire de la Renaissance italienne représentée par Pétrarque et Boccace. Elle s'érige en arbitre de la littérature de son temps et, en 1612, publie le *Vocabolario degli Accademici della Crusca* qui puise des citations dans les textes de nombreux auteurs anciens et modernes dont une liste est donnée en tête de l'ouvrage. Ce dictionnaire monolingue présente cependant encore les équivalents latins. L'académie florentine est citée en exemple dans la préface de la première édition du *Dictionnaire* de l'Académie française.

17.[Jean Amos COMENIUS], *La Porte des langues. Novum vestibulum latino-gallico-belgicum... Introduction nouvelle à la langue latine, à la française et à la flamande*, Amsterdam, Pierre Mortier, 1686. In-octavo  
Bibliothèque Mazarine, 36698

Jean Amos Comenius (1592-1671), philosophe et théologien originaire de Bohême, acquiert une grande notoriété en Europe pour ses recherches dans le domaine de la pédagogie. Il publie en 1631 une encyclopédie élémentaire recensant, en tchèque et en latin, les mots du vocabulaire usuel, ouvrage qui est ensuite traduit dans la plupart des langues européennes.

L'édition hollandaise de 1686 présente quelques innovations (mise en colonnes, illustrations), mais surtout elle remplace la langue allemande par la française car, dit l'éditeur, celle-ci "est comme la langue universelle de l'Europe".